

Vorname

**Aktuell**

Inhalt  
Events/Messen  
Wochenschau  
Künstlerverzeichnis  
Ausschreibungen  
Art-Jobs  
Links  
Prix Meret Oppenheim  
SWISS ART AWARDS

**Service**

Inserate  
Abonnements  
Verkaufsstellen

**Kontakt**

Mail  
Impressum



Links zum Text und die Möglichkeit diese Seite weiterzusenden finden Sie am Ende dieser Seite

**ARTIKEL**

**12.2002**

**Alexis Vaillant** : Il fallait s'y attendre. Mort ou vif, un (bon) artiste revient toujours sur les lieux du crime. Après quelques années d'émulation glamour et rebelles menées tambour battant dans le «New York arty» de la fin des années 80 avec son compagnon de jeu Jack Early, l'artiste américain Rob Pruitt s'est vu du jour au lendemain consensuellement boycotté par l'ensemble des «professionnels de la profession». Tout s'arrêta. Il avait vingt-huit ans. Mais pour le bonheur de tous, la roue tourne à nouveau depuis 1998!

**Le cocaïnomètre de Rob Pruitt**



links: Rob Pruitt - Cocaïne Buffet, 2002  
rechts: Rob Pruitt - Pandas, 2002; photos: le consortium, Dijon

Le petit monde de l'art entretient avec la «scandalous life» un rapport paradoxal qui oscille entre fascination et répulsion. Faux-semblants critiques rejoignent projections et émulations, et attraction et réticence se neutralisent mutuellement. Certains voient dans cette configuration la possibilité d'un «engagement» en art (!), mais dans les faits, ce terrain ressemble à «Zombie Land». Le truc drôle, c'est que d'autres exploitent, un temps, les ressorts de ce jeu de société volatile et pailleté du côté de la rumeur, du secret et des services institutionnels commandés au point, parfois, de faire événement/exposition/récit. Et cet aspect est salutaire car il contrecarre toutes les volontés communicationnelles surdéterminées qui promeuvent la fluidité des rapports entre art et société, à l'époque où l'artiste ne cesse pourtant de dire et de prouver qu'il faut compter sur la surprise, l'instabilité et la violence, que ce sont-là les seuls fondements valables de tout territoire artistiques.

C'est dans ce paysage incestueux et soumis à des temporalités contradictoires que le «revival» d'un artiste comme Rob Pruitt fût possible. Comprenez par «revival» l'envie de refaire tourner la tête à ceux qui font tourner l'industrie de l'art et ainsi de suite, par ricochet. À bien des égards, le «Cocaïn Buffet» (1998) de Rob Pruitt crée une faille dans la temporalisation de l'exposition et contredit violemment l'interchangeabilité des œuvres et des artistes qui structure pourtant la plupart des biennales-listing actuelles. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'artiste a le sens de la piste et de l'accroch(ag)e. De la coke, il y en a eu pour tous ceux qui étaient-là, c'est-à-dire pour ceux qui allaient répandre cette traînée de poudre sniffée et propager aussi vite l'information qu'elle contenait: «Rob Pruitt is Back!» La «légende» raconte qu'à ce buffet, les convives d'abord hésitants face à cette ligne de cocaïne de quinze mètres et présentée sur un miroir à la Carl Andre au milieu d'un cube blanc, se sont rapidement mis à genoux acceptant ainsi de se laisser photographier au pied du bûcher. Art ou pas, et au-delà du «live», de l'enregistrement ou de l'exposition, ce qui comptait, c'est précisément ce que la situation allait produire et déstabiliser. En un quart d'heure, le miroir reprit ses fonctions, les compliments fusaient et la police n'a pas débarqué.

Un an après cette audacieuse et lucide vengeance indexée sur les pouvoirs de la rumeur et des questionnements adressés à la «situation d'art» et à ses modalités contemporaines, Rob Pruitt met en place, toujours sous la houlette de la Gavin Brown Enterprise, «101 idées d'œuvres à faire soi-même» (1999), sorte de pastiche gonflé des destins migrants du «statement» conceptuel depuis trente ans: «Make a painting with make-up» (idée n° 26), «Fill a desk drawer with gravel and make a secret zen garden» (idée n° 34)... Et depuis neuf mois, exilé à la campagne, il peint une maison intérieur/extérieur en noir mat, genre maison calcinée qui aurait conservé ses rideaux intacts et des fleurs aux fenêtres, et ce à la grande surprise générale, jusqu'au supplément «déco» du New York Times.

Pour son exposition dijonnaise, il a créé «Cocaïne Buffet Grand Prix», une installation qui surfe sur l'«impactance» durable du premier Buffet puisque la coke est devenue du sucre! Mais les pouvoirs métaphoriques fonctionnent à plein tube, faisant de ce grand prix une «autobiographie automatique» parfaitement agrémentée de pandas géants qui se font du bien («Panda Orgy») non loin de deux «Club Bamboo» en autocollants et d'une fontaine d'Evian, hommage ironico-narcotique à d'autres montagnes de jouvence («Club Alps»). Qui a dit qu'à l'ère de l'«Empire», l'artiste était devenu démagogue?

**Links**